



LA PRIME DE 1873.

Nous sommes à préparer la prime de 1873 pour nos abonnés. C'est un des tableaux qui ont fait le plus de sensation à la fameuse Académie royale de Londres. Il représente une des plus belles scènes de la vie de Jésus-Christ, celle où Marie et Joseph le trouvèrent dans le temple au milieu des docteurs de la synagogue.

Nous ne pouvons offrir rien de plus beau à nos abonnés; s'il est vrai que quelques-uns ont murmuré, l'année dernière, nous les défions cette année de ne pas être enchantés.

L'original de ce tableau a coûté \$50,000, et les copies ne se vendent jamais moins de \$10 aux États-Unis. Nous avons voulu faire un grand effort pour satisfaire nos abonnés actuels, les mettre dans la douce obligation de payer leur abonnement, et pour nous attirer une légion de nouveaux abonnés.

Nous l'enverrons d'ici à un mois à tous nos agents, et elle sera donnée à tous ceux qui paieront avant le premier jour de l'an ce qu'ils nous doivent et à ceux de nos nouveaux abonnés qui, en s'abonnant, paieront six mois d'avance.

LOUIS JOSEPH MOLL, Ecr., M. D.,
EX-DÉPUTÉ DU COMTÉ DE BERTHIER.

Mr. Achintre, dans ses "Portraits Parlementaires," publiés avant les élections locales de 1871, et que tout le monde admire, parle ainsi du médecin distingué qu'un mort prématuré a enlevé à l'affection de sa famille. C'est irréprochable de style et de vérité.

M. LOUIS JOSEPH MOLL, DÉPUTÉ DE BERTHIER.

"Allemand d'origine, Canadien de naissance, médecin de profession. Ce fut vers 1770 que les ancêtres du député de Berthier vinrent s'établir à Montréal, ville dans laquelle naquit le futur Docteur, et où il fit son éducation. Afin d'étudier avec fruit les institutions et les mœurs de nos voisins, tout en se livrant à des travaux profitables, M. Moll s'en fut prendre ses degrés et son titre de docteur à la faculté de médecine de Pensylvanie."

"La réputation, l'influence dont le représentant de Berthier jouit dans son comté, tient à la fois à son habileté professionnelle et à ses qualités d'orateur. Nous ajouterons que son savoir, son esprit et sa bonne humeur, ont également beaucoup contribué à son crédit dans l'endroit. Très instruit dans la connaissance de son art, le Docteur a préféré la vie modeste du médecin de campagne au poste honorable et lucratif de professeur à l'Université McGill, qui lui fut offert lors de la fondation de cet établissement. Fort au courant des affaires politiques, le député de Berthier possède surtout le rare talent d'éclaircir les questions complexes, et de les faire comprendre en les plaçant à la portée des divers auditeurs devant lesquels il parle."

"Voix étendue, possédant tous les registres, organe à vibrations métalliques, geste facile et large, belle prestance, lorsque M. Moll discourt sur un *hustling*, en face d'une foule, on ne peut se défendre d'admirer son aisance, sa facilité d'élocution, l'éclat et l'originalité de ses métaphores qui soulèvent des hurrahs et en font un adversaire redoutable. C'est un tribun populaire dans toute la force du mot; il en a l'énergie passionnée, la puissance de moyens et l'ascendant irrésistible."

"En chambre, le député de Berthier semble regretter que l'exiguïté de la scène, l'auditoire clair-semé, ne lui permettent point de donner carrière à son éloquence naturelle. Il

"a cependant prononcé quelques discours remarquables et fort écoutés, entre autres, à la deuxième session, celui en réponse à l'Adresse. Mais l'on sent que l'orateur, semblable à ses aînés de Rome et d'Athènes, a besoin, lui aussi, pour prendre son essor, d'air et d'espace; il lui faut un forum, une tribune et les sourdes rumeurs de la multitude."

M. Moll est décédé le 5 août dernier, d'une attaque d'apoplexie. Il n'était âgé que d'une cinquantaine d'années et pouvait encore fournir une utile et brillante carrière.

BIBLIOGRAPHIE.

"Notre Dame des Canadiens."—Voilà un livre qui fera son chemin et qui demeurera. Il a pour lui le talent et la vérité, et il ne peut manquer de produire une abondante moisson de biens religieux et nationaux. C'est une œuvre de foi et de patriotisme. Le nom de l'auteur est à lui seul un puissant titre de recommandation: l'abbé T. A. Chandonnet, docteur en philosophie et en théologie au Collège Romain, et en droit canon, de l'Apollinaire.

M. l'abbé n'a pas couru après la renommée: elle est venue à lui. Il avait déjà une belle réputation de science solide, d'éloquence et de logique, que lui avaient valu son enseignement à l'Université et ses sermons dans différentes églises de Québec, lorsqu'il entreprit ce voyage aux États qui nous a donné "Notre Dame des Canadiens et les Canadiens aux États-Unis."

On nous dit que c'est son premier livre. On le croirait difficilement sans connaître l'abbé Chandonnet. Il n'est donné qu'aux intelligences d'élite, servies par de fortes aptitudes, de débiter de cette façon dans l'art de faire des livres. On pourrait justement lui appliquer ce que l'on a déjà dit de quelques auteurs remarquables: son premier essai a été un coup de maître.

En remontant aux sources de notre histoire, on voit toujours un prêtre à l'origine de tout projet, de tout progrès tendant à grandir et à assurer l'influence française et catholique. Le même phénomène se produit aujourd'hui sur un autre théâtre et dans des circonstances différentes. C'est encore le prêtre qui devient aux États-Unis l'instrument de salut pour nos compatriotes émigrés. Sans lui, les plus grands dangers menaçaient leur foi et leur nationalité. M. l'abbé Chandonnet, avec un pinceau trempé dans les larmes d'un patriotisme ému, nous a tracé un tableau attendrissant de l'œuvre du missionnaire canadien au milieu de ses compatriotes disséminés sur la terre d'Amérique. Il fallait un prêtre pour raconter dignement les œuvres du dévouement apostolique. Le grain de sénévé, péniblement arrosé des sueurs de M. Primeau, devient un arbre déjà grand; il arrive même aux proportions du chêne dont la cime se perd dans les cieux et dont les immenses rameaux protégeront les groupes désormais unis de ceux qui ne veulent pas perdre le culte de la patrie absente. Mais laissons un peu la parole à l'éloquent abbé. On comprendra, on appréciera mieux son œuvre:

".....C'était au centre du Massachusetts, au sein de la florissante colonie canadienne de Worcester. Là, et tout autour de nous, nous revoyions des confrères, des amis d'autrefois, un peuple connu, en un mot la patrie absente. Les détails se multipliaient dans d'agréables entretiens répétés souvent, prolongés à loisir. A mesure que nous pénétrions plus avant dans la vie intime des paroisses canadiennes nous sentions l'estime que nous avons toujours gardée pour l'émigrant canadien, grandir et s'élever par instants jusqu'à l'admiration. Un soir, à Worcester, chez le révérend messire J. B. Pri-

meau, curé de Notre-Dame-des-Canadiens, la conversation s'élevait prolongée presque à notre insu, jusqu'à une heure avancée de la nuit, avec un intérêt toujours croissant:—"Enfin, lui demandons-nous, n'avez-vous pas pris note de tout cela?"—Le temps avait manqué à la tâche; et, si l'on excepte quelques rares documents consignés aux archives de la paroisse, rien n'existait que dans le souvenir. Quelques jours nous séparaient de l'ouverture de la retraite; quelques autres s'offriraient après elle: plusieurs personnes intelligentes, tous nos frères des États-Unis, et le titre s'est complété en ajoutant: *Et les Canadiens aux États-Unis.*

"Ce dernier sujet est immense. Ce qui ne devait être qu'un recueil documentaire aux archives de Notre-Dame, devient un opuscule, presque une histoire, que nous offrons aujourd'hui à tous nos compatriotes, sous le titre de *Notre-Dame-des-Canadiens*. Mais nous ne pouvons, parlant de ceux-ci, oublier ceux-là. Le cadre a dû s'élargir, et embrasser, d'une manière générale, tous nos frères des États-Unis, et le titre s'est complété en ajoutant: *Et les Canadiens aux États-Unis.*

"On trouvera sans doute que justice ne lui est pas rendue, et on aura raison. Mais ce que nous disons est vrai, c'est déjà beaucoup. Plus tard, le travail que nous commençons s'avèrera, nous l'espérons, par nous, ou par un autre, sans qu'il y ait lieu de nous contredire.

"L'opuscule qui paraît aujourd'hui devant le public canadien, nous le présentons humblement à notre ami de cœur, le Révérend Jean-Baptiste Primeau, curé de Notre-Dame-des-Canadiens.

"Il lui appartient plus qu'à nous, puisque c'est lui qui a planté la vigne et l'a arrosée de ses sueurs, tandis que nous ne faisons que constater les fruits déjà nés. Nous l'offrons aussi à ses chers paroissiens de Notre-Dame, en souvenir de la retraite de 1872, en signe de vive amitié. Puisse-t-il resserrer les liens déjà formés, et garder toujours cher, au foyer de la famille et dans tous les cœurs, le souvenir de la salutaire visite de Dieu.

"Braves paroissiens de Notre-Dame, ce petit livre est votre histoire, telle que vous l'avez tracée sous l'inspiration de votre vœu et bien-aimé pasteur. Nous n'avons voulu ni déparer ni flatter le tableau. Tel qu'il est, nous en sommes sûrs, vous ne rougirez pas de le montrer dans vos maisons, de le remettre souvent aux mains et sous les yeux de vos enfants.

"Mais ce tableau n'a rien d'exclusif. Les groupes heureux de nos compatriotes qui, comme leurs frères de Notre-Dame, ont fait l'œuvre de Dieu généreusement, y trouveront, en quelque sorte, leur propre histoire; ceux qui sont à l'œuvre ou qui songent à s'y mettre, verront un noble exemple, qui ne saurait manquer de leur inspirer force, courage et confiance."

Rien, après cela, de plus joli, de plus attrayant, de plus suave que le récit des efforts, des dévouements sublimes, des découragements, suivis d'espérances réalisées, des habitants de cette petite colonie de Worcester et de leur incomparable curé, pour en arriver à avoir une église qui fût à eux. Cela ne s'analyse pas; il faut le lire en entier, tout d'une haleine.

A côté du récit simple, du détail nu, il y a la réflexion, la déduction philosophique. Ce n'est pas seulement l'église de Worcester que l'on bâtit; on jette la première pierre d'un monument historique, peut-être d'une épopée nationale. Ce qui s'est fait à Worcester s'est fait, se voit et se verra partout. L'église fait le groupe, crée l'école, et l'église, le groupe et l'école conserveront la nationalité aux États-Unis comme ici.

Et voilà comment ce livre, qui n'a la prétention que de raconter l'humble dévouement d'un modeste curé, projette une vive lumière sur un problème national qui va bientôt se dresser devant nos hommes publics pour demander une solution immédiate, comme nous l'avons déjà fait remarquer dans ces colonnes au sujet des groupes canadiens aux États-Unis: l'émigration, ses ravages, le remède à y apporter, le rapatriement. Plus les Canadiens-Français prendront racine aux États-Unis, plus grand